

# Bon d'études canadien

## Observations recueillies sur le terrain

### Observations sur le programme

#### La sensibilisation est un problème.

Les clients doivent être mieux informés de ce qui est à leur disposition. De nombreux parents auxquels nous avons parlé ne connaissaient pas le Bon d'études canadien (BEC). Cependant, quand nous leur expliquions de quoi il s'agissait, ils le voulaient pour leurs enfants. Un mode de communication unique (p. ex. une ou plusieurs lettres envoyées aux familles) ne suffisait pas pour la plupart d'entre eux. Pour faire connaître le programme, il faut utiliser diverses méthodes de sensibilisation et de nombreux points de contact pour joindre les parents, les enfants et les influenceurs potentiels dans le système.

#### La promotion du BEC exige un effort à l'échelle de la collectivité.

Nous avons discuté avec un large éventail d'organismes communautaires qui estiment qu'il est nécessaire de soutenir les parents dans leur cheminement. Ils ont tendance à promouvoir le BEC comme s'il s'agissait d'une prestation (plutôt qu'un encouragement à l'épargne-études). De nombreux parents avaient besoin de l'aide d'organismes communautaires. Nous avons également discuté avec des influenceurs potentiels des familles à faible revenu dans le système, comme des travailleurs sociaux et des enseignants. La plupart d'entre eux n'avaient jamais entendu parler du BEC auparavant.

#### C'est compliqué : les messages, les choix et le processus peuvent être écrasants.

Au fil du processus d'obtention du BEC, les gens se heurtent à différents niveaux de complexité : les messages, les choix qui leur sont présentés et le processus. Une grande partie de la complexité est liée aux exigences du mécanisme du régime enregistré d'épargne-études (REEE).

#### Les parents doivent se sentir en sécurité lorsqu'ils investissent pour leurs enfants.

Le fait que le BEC soit associé à un produit d'investissement a des incidences sur les conditions qui orientent le contexte du processus décisionnel. Cela soulève des questions sur la façon dont les gens sont informés et sur la façon dont le programme prend en considération les caractéristiques comportementales et psychologiques distinctes associées à la vie des familles à faible revenu. Nous avons entendu parler de risques financiers allant de la perte de l'argent investi à un engagement de verser des cotisations mensuelles élevées et immobilisées alors que l'on dispose d'un très petit budget. Les émotions des parents entrent aussi en ligne de compte en ce qui concerne les risques financiers. En effet, les parents nous ont souvent confié que leurs calculs en matière d'épargne-études étaient liés à des sentiments d'amour et de culpabilité, des émotions qui peuvent également entraîner des vulnérabilités lors de la prise de décisions financières.

### Observations avec des répercussions plus vastes

#### L'aspiration ne suffit pas.

Les obstacles systémiques à l'éducation sont trop difficiles à surmonter pour que certaines familles y arrivent seules. La majorité des parents avec qui nous avons discuté avaient à cœur que leurs enfants poursuivent des études postsecondaires, même si les parents eux-mêmes n'en avaient pas faites. Cependant, l'aspiration à l'enseignement supérieur ou à une vie « meilleure » ne suffit pas. En plus de l'argent, beaucoup d'autres choses doivent être mises en place pour atteindre un niveau de scolarité. De nombreux obstacles se dressent sur la voie, notamment la géographie, l'incapacité, la maladie, ainsi que le stigmate de vivre dans la pauvreté et l'expérience du racisme.

#### Les gens ne trouvent pas leur voie.

Certains parents ne trouvent pas leur parcours professionnel dans la vie. Cette situation entraîne une perte de potentiel pour eux-mêmes et pour la société canadienne. Ils n'ont pas terminé leurs propres études ou n'ont pas trouvé leur propre parcours de carrière. Ils ne savent pas s'y retrouver dans les systèmes financiers et éducatifs et ne peuvent pas voir une voie pour eux-mêmes, et encore moins une voie pour leurs enfants. Un très grand nombre de personnes avec qui nous avons discuté étaient des mères célibataires. Les pressions exercées par les grossesses

précoces (tant pour les hommes que pour les femmes) et l'éducation des enfants font en sorte qu'il est difficile pour certaines personnes de réaliser leur propre potentiel.

### Les besoins du présent entrent en concurrence avec les besoins de l'avenir.

Certaines familles à faible revenu sont en mode de survie; elles luttent pour survivre à leur situation actuelle. Qui plus est, il leur est incroyablement difficile (mentalement et physiquement) de planifier l'avenir. Nous avons également rencontré des jeunes qui vivaient seuls et qui devaient se trouver une voie avec un minimum de ressources.

### Pour certains, sauver la face passe avant le fait de réfléchir à l'avenir.

Des sujets tels que les finances, l'éducation, l'avancement professionnel et le perfectionnement professionnel sont étroitement liés à l'identité et au bien-être émotionnel. Les conversations autour de ces sujets peuvent causer un malaise et de la vulnérabilité chez de nombreux adolescents et parents. Les personnes les plus vulnérables, qui éprouvent des difficultés dans la vie, ont tendance à éviter de demander de l'aide pour naviguer dans le système ou de participer à ce genre de conversations. Lors d'interactions liées à des services, les clients peuvent être dans un état psychologique fragile.

### Il est nécessaire d'avoir des pièces d'identité de base pour participer pleinement à la société.

L'accès à une carte d'identité est un obstacle important pour certains, en particulier pour les Autochtones. Dans la plupart des provinces, il y a un coût pour demander un certificat de naissance, ce qui peut avoir un effet sur l'accès pour les familles à faible revenu. Cette situation est aggravée par les questions transactionnelles et les coûts d'obtention. Si des erreurs sont commises sur la demande, le demandeur doit recommencer et de nouveaux frais sont exigés. Des regroupements de services liés au NAS sont désormais offerts à la naissance, mais le coût des pièces d'identité de base demeure un obstacle pour permettre aux enfants nés avant l'entrée en vigueur du « NAS à la naissance » d'avoir accès aux programmes et aux prestations du gouvernement.

### Conclusion

De nombreux parents ayant un faible revenu avec lesquels nous avons discuté ont exprimé leur sincère gratitude à l'égard du fait que le gouvernement du Canada les aidait à épargner pour les études postsecondaires de leurs enfants. Bon nombre d'entre eux ne connaissaient pas le BEC avant de nous parler et étaient ravis d'en apprendre l'existence. Il existe manifestement des possibilités d'informer un plus grand nombre de familles. Par contre, nous avons constaté que les mesures d'encouragement à l'épargne-études ne sont pas nécessairement bien adaptées aux besoins des populations les plus vulnérables. Bien qu'il ne soit pas nécessaire d'effectuer des cotisations personnelles pour obtenir le BEC, on y accède au moyen d'un REEE, lequel est conçu pour encourager l'épargne. Or, si le REEE fournit une occasion d'épargner à ceux qui peuvent se permettre de le faire, il y a peut-être des familles qui n'ouvrent pas de compte REEE et, de ce fait, ne profitent pas du BEC. Par conséquent, il pourrait s'avérer nécessaire de se pencher sur les manières dont d'autres formes d'aide financière précoce à la planification des études, en plus des mesures d'encouragement à l'épargne-études, pourraient aider les enfants et les jeunes à atteindre leurs objectifs en ce qui concerne la poursuite des études au niveau postsecondaire.